

Jésus, comme membre du peuple juif, se situe face à la Loi religieuse de son peuple, reçue par l'intermédiaire de Moïse.

Il le fait avec audace et une liberté étonnante.

Les disciples, ce jour-là, sont rassemblés sur les collines.

Jésus leur parle de la Loi religieuse, guidant et la vie personnelle et la vie collective du peuple juif.

Et pour une partie importante de la foule et des disciples présents, ça leur dit quelque chose ; ils se souviennent des récits des Anciens. Par exemple, Moïse qui montait seul en haut du mont Sinaï, avec le tonnerre, les éclairs, les nuages de fumée et là-bas, tout en bas de la colline, le peuple, prosterné, qui n'ose pas regarder par crainte de mourir devant Dieu, le Tout-Puissant, le Dieu des Armées (Sabaoth).

C'est une scène grandiose et terrifiante.

Les disciples et la foule, eux, sont là, simplement, assis, le plus près possible de Jésus. Et Jésus leur parle de la même loi, proclamée de manière impressionnante au Sinaï, et ici tout semble changé.

Comme si l'on passait de la toute puissance terrible à la fraternité, de la peur à l'amour.

Pourtant les disciples et beaucoup dans la foule se souvenaient ; on leur avait raconté. La montagne du Sinaï, avec des éclairs, des nuées, de l'orage, du tonnerre. Et Moïse redescendant avec les tables de pierre où Dieu avait gravé les dix commandements.

Et encore l'arche d'alliance fabriquée tout exprès pour conserver ces paroles.

Et voilà qu'aujourd'hui, avec Jésus, plus d'écrits, de textes qui vieillissent, qu'on oublie, qui enferment.

Textes que brandissaient les scribes, estimant qu'ils en sont comme les propriétaires, en tout cas les gardiens ; textes qui souvent les servent à accuser et dénoncer. Il y a aussi les pharisiens qui les étudient et qui, au nom de cette étude, se sentent en règle.

Avec Jésus cela a changé. À la place du texte, c'est une parole d'homme. Qui jamais ne s'impose.

Au contraire, qui se PROPOSE, pour aider à voir clair.

Mais vous laissez libre d'adhérer ou pas : *"Si tu veux..."*.

Les disciples, une foule, sont là. Jésus leur parle, mais au cœur, sans les obliger, les forcer, les enfermer.

Des paroles comme : *"Comment prétendre aimer Dieu que l'on ne voit pas, si tu n'aimes pas du tout ou rejette ceux et celles que tu côtoyes"*, *"On t'a dit, sanctifie le jour du Sabbat, c'est le jour réservé à Dieu, mais n'oublie pas que le Sabbat est fait pour l'humain : homme et femme"*.

Ou une autre parole encore : *"Quand tu vas présenter ton offrande à l'autel et que tu te souviens qu'il y a un désaccord, un différend profond entre toi et ton prochain, laisse-là ton offrande et ne va pas vers l'autel, la messe"*. Il y a plus urgent : la justice, le respect de l'autre, la réconciliation.

La loi, elle a ce sens-là, elle engage à l'amour et à une vie fraternelle. Sinon c'est l'hypocrisie, c'est-à-dire la comédie.



Réconciliation  
WEIGEL JOHANN 1695 - (gravure)

